

## Sur une étoile morte – Florence Mills...

Paul ACHARD (*Paris-Midi*, vol. 16, n° 805, 3 novembre 1927, p. 5)

France

Florence Mills (1896-1927) est une chanteuse afro-américaine qui s'illustra à Paris dans les revues *Dixie to Paris* et *Black Birds*. Le 1<sup>er</sup> novembre 1927, elle décède tragiquement à l'âge de 31 ans, des suites d'une opération. Elle avait triomphé l'année précédente à Paris au Théâtre des Ambassadeurs dans *Black Birds of 1926* (voir Martin 1926, Bizet 1926 et Cugny 2014, p. 227-233). Paul Achard (1887-1962) est écrivain, scénariste et journaliste. Il est notamment l'auteur de huit romans parus entre 1927 et 1945 et d'une dizaine de scénarios écrits entre 1931 et 1948. Dans cette courte notice nécrologique, l'auteur revient sur le contraste que Florence Mills avait illustré par rapport à Joséphine Baker, laquelle venait de triompher l'année précédente dans la *Revue nègre*. Là où cette dernière s'était imposée par ce qui fut perçu comme une animalité sauvage, d'une vitalité débridée, la première avait présenté au contraire une image de fragilité et de délicatesse en complète opposition.

Quand elle parut sur la scène des Ambassadeurs<sup>1</sup>, on ne connaissait d'elle que la publicité formidable qui, d'Amérique, l'avait précédée, célébrité faite d'anecdotes, d'aventures, de chiffres de « cachets » fabuleux. On savait qu'elle était l'artiste noire la plus payée de New York : quarante mille francs par semaine... C'était tout...

Elle parut, sortant d'un panier, au milieu d'un bataillon de boys d'ébènes. Son front trop vaste, ses yeux trop grands, ses jambes trop frêles nous imposèrent une rapide comparaison avec la grâce animale de Joséphine Baker<sup>2</sup>, dont Paris venait de faire son idole.

---

<sup>1</sup> La première de cette revue eut lieu le 28 mai 1926 au Théâtre des Ambassadeurs alors dirigé par Edmond Sayag.

<sup>2</sup> Josephine Baker (le prénom d'état-civil s'écrit sans accent sur le « e » ; après son installation définitive en France, ce prénom sera francisé en Joséphine), née Freda Josephine McDonald le 3 juin 1906 à Saint Louis (Missouri) de Carrie McDonald et d'un père inconnu, probablement blanc.

Mais elle chanta et ce fut comme l'appel d'un oiseau des îles, plaintif ou joyeux. Dans sa voix passait toute la nostalgie de la race, tout l'esthétisme de l'esclavage et de la crainte, toute la mélancolie de l'âme

---

Elle est élevée de façon chaotique, conjointement et à tour de rôle par sa grand-mère Elvira (née esclave), sa tante Caroline et occasionnellement sa mère Carrie, fille adoptive d'Elvira. Son enfance est misérable. Dans les taudis de Saint Louis, elle connaît l'extrême pauvreté et la condition des Noirs de cette époque et de cette classe. Elle prend apparemment contact avec le monde du spectacle par des voisins, les Jones. Le père de famille joue du saxophone, sa compagne, Dyer Jones, ainsi que la fille de celle-ci, Dolly, de la trompette, le frère Bill complétant l'orchestre. Elle fait ainsi ses premiers pas à Saint Louis dans un mélodrame intitulé *Twenty Minutes in Hell* où elle tient le rôle d'un ange. Elle part ensuite en tournée dans le célèbre circuit du spectacle noir, le Theater Owners Booking Association (TOBA). Après Memphis et La Nouvelle-Orléans (où Josephine retrouve Dyer Jones qui a rejoint le spectacle), la troupe de Bob Russell s'installe pour cinq mois à Philadelphie en 1921, au théâtre Standard. Josephine y remporte un succès certain, surtout grâce à ses grimaces, strabismes provoqués et autres roulements des yeux. C'est lors de ce séjour à Philadelphie que Josephine rencontre William « Billy » Baker qu'elle épouse le 17 septembre en prenant définitivement son nom. À quelques blocs du Standard, au Dunbar, se joue *Shuffle Along*, la comédie musicale entièrement noire de Noble Sissle et Eubie Blake, dans laquelle elle parvient à se faire engager. Josephine quitte donc Philadelphie pour rejoindre New Haven, première étape de la tournée de la deuxième troupe au cours de laquelle elle va connaître le succès. À New York, après plus d'un an sur Broadway, les promoteurs de *Shuffle Along* décident de faire partir la troupe principale en tournée. Ils rappellent alors Josephine qui débute à Boston en août 1922. Elle reste plus d'un an dans la troupe, jusqu'en novembre 1923. Elle travaille ensuite avec le duo Buck and Bubbles. Noble Sissle et Eubie Blake préparent alors un autre spectacle, *In Bamville*, qui débute à Rochester le 10 mars 1924, moins de deux mois après la fin des représentations de *Shuffle Along*. Ils font de nouveau appel à Josephine. Rebaptisé *Chocolate Dandies*, le show, plus ambitieux et coûteux que le précédent, ouvre à New York le 1<sup>er</sup> septembre 1924, au Colonial Theater. Le succès n'est pas à la hauteur des attentes, nombre de critiques estiment que le spectacle est trop léché ou, en un mot, trop blanc. Josephine demande alors qu'on lui permette d'ajouter un numéro *blackface*, ce qu'on lui accorde. Après soixante semaines et des séjours à Philadelphie, Saint Louis, au Canada, à Pittsburgh et Brooklyn, les représentations s'interrompent en mai 1925. Josephine s'installe alors à Harlem et se voit engagée – par l'entremise de Will Marion Cook – au Plantation Club, un club situé à *downtown*, que les producteurs Lew Leslie et Sam Salvin avaient ouvert dans le Winter Garden Theater où Ethel Waters avait pris la succession de Florence Mills. Caroline Dudley Reagan, épouse d'un attaché commercial à l'ambassade étatsunienne de Paris, souhaite monter à Paris une revue afro-américaine. Elle contacte de nombreux producteurs français mais la plupart se montrent sceptiques. Le peintre Fernand Léger, qui vient de participer à l'Exposition internationale des arts décoratifs et industriels modernes, lui conseille de rencontrer André Daven, administrateur du Théâtre des Champs-Élysées. Celui-ci, inauguré en 1912, est déficitaire et vient d'être revendu à Rolf de Maré, amateur d'art d'origine suédoise, qui cherche à élargir la programmation. Séduit par l'idée, il accepte de financer un séjour de Caroline Reagan à New York en vue de recruter une troupe noire. Arrivée sur place, Will Marion Cook l'aide à trouver les artistes qu'elle cherche. La vedette pressentie a sans doute été Florence Mills dont la notoriété est alors au plus haut, mais le montant du cachet demandé a pu se révéler dissuasif. Caroline Dudley et Will Marion Cook tournent alors leurs regards vers Ethel Waters. Ils vont l'écouter au Plantation Club, mais c'est sa remplaçante, Josephine Baker, qu'ils entendent ce soir-là, où il semble que leur décision ait été prise de l'engager, sinon de la propulser vedette du spectacle à venir. Josephine Baker débarque donc à Paris dans la troupe qui sera celle de *La Revue nègre*. Elle va rencontrer un succès foudroyant qui l'incite à rester en France. Ce succès de meneuse de revue ne se démentira jamais, jusqu'à son décès en 1975. Pendant la Seconde Guerre mondiale, elle se livre à des actions de renseignement pour la Résistance française et les Alliés. Après la guerre, elle se distinguera notamment par l'adoption d'une douzaine d'enfants d'origines très variées, qu'elle baptisera se « tribu arc-en-ciel ». Ses cendres ont été transférées au Panthéon le 30 novembre 2021.

nègre qui s'exhale dans des chansons douces, puériles et émouvantes. De ce formidable orchestre noir qui joue en sourdine au cœur des continents lointains, Joséphine nous avait apporté le tam-tam, Florence nous apportait le violon.

Le rossignol couleur de nuit s'est tu. C'était un grand artiste [*sic*], un tendre virtuose. Il chantait trop bien. Un coup de sifflet fait taire parfois les fausses gloires. Un coup de bistouri a suffi pour une vraie.

## Bibliographie

Bizet, René (1926), « Le music-hall – La revue *Black Birds* aux Ambassadeurs », *Candide*, 3 juin, p. 7.

Cugny, Laurent (2014), *Une histoire du jazz en France*, tome 1 : *Du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle à 1929*, Paris, Outre Mesure.

Léon-Martin, Louis (1926), « Aux Ambassadeurs – Black Birds », *Paris-Midi*, 29 mai, p. 4.